

PRIX DE L'ABONNEMENT.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition Quotidienne. U.S.A. 6 Mo. 3 Mo. 1 Mo. POUR LES ETATS-UNIS... \$2.00 \$1.50 \$1.25 \$0.75 POUR L'ÉTRANGER... \$2.15 \$1.60 \$1.35 \$1.05

Édition Hebdomadaire. U.S.A. 6 Mo. 3 Mo. 1 Mo. POUR LES ETATS-UNIS... \$2.00 \$1.50 \$1.25 \$0.75 POUR L'ÉTRANGER... \$2.15 \$1.60 \$1.35 \$1.05



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI MATIN, 29 OCTOBRE 1912

86ème Année

La situation des Chrétiens dans la Turquie d'Europe.

Le "Tablet" de Londres, a publié ces jours derniers la lettre suivante d'une Anglaise protestante, Miss Edith Durham, qui a vécu de longues années en Turquie :

Monsieur,

Il n'y a pas longtemps, vous avez publié un article de Mme Christitch, sur les catholiques en Turquie. Je puis vous assurer, après plusieurs années d'expérience, que le tableau qu'elle vous a présenté de leur condition est peint avec des couleurs beaucoup trop roses. Comme je ne suis pas catholique moi-même, il ne m'est pas facile d'atteindre les personnes intéressées qui pourraient venir en aide à ces populations malheureuses, c'est pourquoi je fais appel à vous.

Dans le nord de l'Albanie, elles sont en grand danger d'être soit chassées, soit tuées, soit forcées par la plus cruelle détresse de devenir mahométanes. Leur condition était déjà suffisamment pénible avant la révolution turque (1908). Depuis lors, elle est devenue chaque année pire. Vis-à-vis des Albanais catholiques comme vis-à-vis de tous les autres malheureux sujets chrétiens des Turcs, on pratique la politique de l'ottomanisation forcée.

Cela a poussé à la révolte les populations désespérées. L'été dernier (1911) elles combattirent bravement contre les forces turques qui les enveloppaient. La pression des grandes puissances les força à accepter un traité et pour l'observation de ce traité les puissances ne donnèrent pas de garanties.

Ce n'est pas d'ailleurs simplement la signature de ce traité particulier qu'il fallait pour assurer la paix, car, dans chaque détail de la vie, les catholiques souffrent de perpétuelles injustices.

Les gendarmes pénètrent dans leurs plantations, rafent leurs fruits, brisent les arbres pour en faire du bois à brûler. Les plaintes en dommages sont accueillies par des moqueries. Dans un procès entre musulman et chrétien, il est très rare que le musulman soit déclaré responsable. Les chrétiens, d'autre part, sont arrêtés et emprisonnés sans jugement sous les prétextes les plus futiles.

Lorsqu'il s'agit de collecter des impôts, les autorités locales s'efforcent presque partout d'extorquer aux chrétiens plus que leur part de contribution dans les sommes taxées.

Si tous les habitants pouvaient se procurer des armes, ils auraient grande chance de pouvoir l'emporter. Mais les grandes puissances qui ne s'occupent pas de leur protection les empêchent par tous les moyens possibles de se procurer des armes de contrebande et, en même temps, elles en fournissent aux Turcs en en retirant d'immenses profits.

Je ne saurais trop énergiquement appeler votre attention sur ce fait que les Etats soi-disant chrétiens et civilisés d'Europe sont en train maintenant de fournir des fonds pour l'achat de fusils qui doivent servir à cette guerre d'extermination. Les populations elles-mêmes sentent cela très profondément et elles accusent les puissances d'être à présent plus barbares que les Turcs. Avec ces fusils, le gouvernement arme ainsi les populations musulmanes et les emploie en qualité de bachibouzouks. Et, en même temps, la possession de fusils est interdite aux chrétiens.

Pour vous prouver que le terme de "barbares" n'est pas trop fort, je veux vous donner quelques détails sur des événements récents. Dans le vilayet de Scutari, il y a un village, Reimeli. Dans la plaine environnante de Zadrima, il y a des villages disséminés, les uns chrétiens, les autres mahométans. Pendant tout l'hiver dernier, les chrétiens ont été attaqués par leurs voisins armés et, pour autant qu'ils l'ont pu, ils se sont procurés des armes pour leur défense personnelle. Réellement, la population de Reimeli fut terrorisée et empêchée de travailler dans ses champs. Le gouverneur de Scutari et l'officier commandant, Ali effendi, assura à ces gens qu'il n'y avait aucun danger et qu'ils pouvaient vaquer tranquillement au travail. Deux jours après cela, la nuit du 5 septembre, Ali effendi arriva avec 1,000 soldats et un grand nombre de bachibouzouks. Ils arrêtèrent dans leurs maisons 50 paysans et leur lièrent les mains. Ils en envoyèrent 35 à la garnison la plus rapprochée sous escorte militaire. La nouvelle de cette attaque non provoquée et traitresse se répandit et un parti de chrétiens de Zadrima, qui possède des armes, décida d'essayer de secourir ses voisins. En attendant leurs coups de feu, les Turcs massacrèrent les 15 prisonniers ligotés, leur crevèrent les yeux, leur coupèrent les pieds, fendirent le crâne à l'entre eux ; ils blessèrent grièvement un grand nombre d'autres personnes et meurtrirent plusieurs personnes âgées dans leur lit. Alors, ayant terminé leur œuvre de sang, les Turcs s'enfuirent. L'évêque de ce diocèse qui était sur les lieux attesta la vérité de tous ces détails ; le médecin en fit autant. Un des hommes massacrés était le serviteur du prêtre.

D'autre part, le 2 septembre, 50 soldats et plusieurs officiers vinrent au village chrétien de Blinshiti et réquisitionnèrent vivres et logement. Le chef du village les reçut à sa propre maison, tua deux moutons et une vache et fit du pain exprès pour eux. Le jour suivant, ils lui dirent que, en sa qualité de chef, il avait à les accompagner pendant une partie de la route. A peine avaient-ils quitté ce village, qu'ils se saisirent de cet homme sans défiance, le ligotèrent, l'emmenèrent à Scutari et le jetèrent en prison, sans aucun jugement ni charge. Le 7 septembre, ils évacuèrent son cadavre et l'on constata qu'il avait reçu quatre coups de balonnette sous l'œil gauche et qu'il avait la tête toute meurtrie. Le corps était en état de putréfaction. Il n'avait pas seulement été assassiné en prison, mais il apparait que les autorités ont ensuite retenu le corps jusqu'à ce qu'il fût en un état tel qu'elles croyaient qu'il aurait alors été enseveli sans examen.

Les chrétiens de Zadéma ont fui de maints de leurs villages et le mudir annonce qu'il va les remplacer par des mahométans importés.

La politique de l'importation de musulmans dans les districts catholiques et de fondation de villages pour eux se répand rapidement.

Il y a, monsieur, de vaillants missionnaires catholiques qui sont sur le point d'aller enquêter sur les horreurs du Putumayo. J'ai confiance que parmi vos lecteurs il y aura tout de même bien un prêtre anglais qui viendra et fera une enquête sur l'état du vilayet de Scutari. (On s'y rend de Trieste par les steamers de l'Austrian Lloyd et l'on ne doit pas confondre ce vilayet avec le Scutari-Constantinople.) Celui qui

DÉPÊCHES ÉTRANGÈRES.

DEPECHE AMERICAINES

FRANCE.

Un important discours du président du Conseil.

La solidarité de la Triple Entente.

Paris, 28 octobre.—La presse française et étrangère commente très longuement l'important discours prononcé hier après-midi à Nantes par le président du Conseil, M. Poincaré.

Les journaux parisiens approuvent unanimement la fermeté, la mesure et le tact de ce discours qui est destiné à avoir, sans aucun doute, un profond retentissement en Europe.

M. Poincaré a pris occasion de la prochaine réouverture de la Chambre pour exposer devant le pays les vues du gouvernement sur les questions importantes de politique intérieure et étrangère.

Il ressort en premier lieu de ce discours que la Triple Entente est plus solide que jamais et qu'un accord complet règne entre les trois puissances qui la forment—France, Angleterre et Russie.

M. Poincaré, aux débuts de son discours, s'est attaché à réduire à néant l'idée qu'une collaboration avec l'Allemagne, en vue d'étudier les moyens de rétablir la paix dans les Balkans, pouvait signifier un changement dans la politique étrangère de la France.

"Nous n'avons nulle pensée de changer nos amitiés," a dit M. Poincaré. Les liens qui nous unissent à la Russie et à la Grande Bretagne, sont tissés d'une matière impérissable.

Ils sont dictés par le sentiment, l'intérêt et la probité politique. Rien ne peut rompre une entente, dont la solidité est indispensable au maintien de l'équilibre européen.

"Nous trouvons dans cette intimité durable une des meilleures raisons d'espérer que la guerre actuelle restera confinée aux Etats balkaniques, et pourra être arrêtée par l'Europe au premier moment opportun."

Passant ensuite à la question de politique intérieure M. Poincaré a fait appel à tous les Français, au moment où la tranquillité du monde est menacée par des forces incompréhensibles, de se rallier autour de l'idéal national et d'écraser tous les "ismes" qui tendent à affaiblir la République.

"Montrons au monde un peuple uni, qui ne veut pas la guerre, mais en même temps qui ne la redoute pas," a dit en terminant le président du Conseil. Ces mâles paroles ont soulevé des applaudissements prolongés.

Un nouvel académicien.

Paris, 28 octobre.—M. Gustave Charpentier, le célèbre compositeur français, auteur de l'opéra "Louise", a été élu membre de l'Académie des Beaux-Arts, comme successeur de feu Jules Massenet.

PHILIPPINES

Fin d'une grève.

Manille, 28 octobre.—La grève des cigariers, qui durait depuis un mois, a virtuellement pris fin lundi matin.

Deux mille cinq cents des quatre mille grévistes ont repris le travail et on s'attend à ce que les autres en fassent bientôt autant.

entreprendra ce voyage doit être en état de parler l'italien parce que c'est la seule langue de l'Europe occidentale parlée par les archevêques, évêques et prêtres, presque sans exception, sont tous Albanais.

Je supplie, au nom de l'humanité, que cet appel soit entendu et que quelqu'un, ou mieux encore, plusieurs viennent et voient. J'ai fait de mon mieux, mais je ne puis pas travailler toute seule.

Je suis, etc.
(S.) M. EDITH DURHAM, Grand Hôtel, Cettigné (Monténégro).

BALKANS.

Londres, 28 octobre.—Depuis la prise d'Erka-Baba par l'armée bulgare on n'a reçu que peu de nouvelles de la région d'Andrinople où se joue à l'heure présente le sort de la Turquie d'Europe.

Une brève dépêche de Sofia cependant, mande que les Bulgares ont réussi à capturer un train militaire turc, transportant des troupes de Constantinople à Andrinople.

Cette nouvelle semblerait indiquer que les Bulgares sont maîtres de la ligne de chemin de fer qui relie la capitale à Andrinople. Conséquemment cette dernière ville se trouverait isolée et dans l'impossibilité de recevoir dorénavant des secours.

Une autre colonne bulgare s'avance, d'autre part, sur les bords de la mer Noire dans le but d'exécuter un vaste mouvement tournant qui, s'il réussit, l'amènera à peu de distance au nord de Constantinople.

Les plans stratégiques du grand état-major bulgare ont été exécutés jusqu'ici avec une merveilleuse rapidité, et dans les cercles militaires européens on se demande sérieusement si les Turcs, malgré leur supériorité numérique, pourront jamais regagner le terrain perdu. Ces victoires successives ont donné aux Bulgares une confiance absolue en leurs armes, et pour eux le sort d'Andrinople ne fait aucun doute.

Il ne faudrait pas croire cependant que les Turcs ont perdu tout espoir de victoire ; au contraire les dépêches de Constantinople respirent une assurance absolue dans le succès final. Cette assurance réside dans le fait que les réserves d'Asie-Mineure sont très loin d'être épuisées et que l'état-major ottoman peut compter sur une armée de seconde ligne, ce qui n'est généralement pas le cas des petits états balkaniques.

Trois colonnes de réservistes sont parties hier de Constantinople en route pour le nord, et sitôt que ces renforts seront arrivés sur le front de l'armée, le généralissime turc compte assumer l'offensive.

En raison de l'importance des événements qui se déroulent dans l'est des Balkans, les mouvements des armées serbe et monténégrine attirent moins l'attention en Europe. Elles ont cependant remporté d'importants succès, particulièrement dans le district de Novibazar.

L'armée grecque aussi continue sa marche victorieuse vers le nord, s'emparant chaque jour de quelque bourg ou village et chassant devant elle les Turcs démoralisés. Dans chacune des localités prises jusqu'ici, un gouverneur militaire grec a immédiatement été mis en fonction.

L'objectif final de l'armée grecque est apparemment Salonique et tout fait prévoir, si le sort des armes continue à la favoriser, qu'elle ne tardera pas à mettre le siège devant cette ville.

La Grèce est en mesure, grâce à sa flotte, d'attaquer Salonique par terre et par mer.

Détails sur la prise de Kirk-Kalissiah.

Londres, 28 octobre.—Le correspondant du "Telegraph" à Sofia donne quelques détails intéressants sur la prise de Kirk-Kalissiah par les Bulgares.

"Ce n'est pas un ouvrage d'acier, de plomb ou de fer qui a brisé la résistance turque. C'est le choc des poitrines humaines. Les Bulgares ne possèdent pas une seule pièce de siège à opposer à la grosse artillerie turque et entre autres difficultés qu'ils avaient à surmonter se trouvait celle du manque de routes. Ils durent descendre par des sentiers de montagne, restés à peu près impraticables par le mauvais temps et éprouvèrent des difficultés inouïes à faire avancer quelques petits canons de campagne, auxquels des centaines d'hommes durent s'atteler. Les

Le gouverneur Wilson est plein d'espoir.

Westchester, Penn., 28 octobre.—Le gouverneur Wilson a déclaré ici lundi l'ouverture de sa campagne électorale, que la Pennsylvanie, le New Jersey et le pays tout entier s'attendait à la victoire du parti démocrate. A mesure que cet espoir s'accroît, dit-il, la prospérité du pays s'affirme de plus en plus ; il n'y a pas un négociant qui ait peur de voir ses affaires diminuer à moins qu'il ne viole et les lois du pays et celles de l'honneur.

Et j'espère que ces hommes ont peur et que leur peur est justifiée.

Le gouverneur a ajouté que les récits de panique sont de l'histoire ancienne et ne sont pas pris au sérieux par les hommes bien pensants. Il a ajouté qu'avec la victoire du parti démocrate, la prospérité du pays ira en augmentant.

Dans un second discours faisant allusion à une lettre récente du vice-président des Etats-Unis, dans laquelle il disait que les hommes qui n'avaient pas d'argent en banque ne s'occupaient pas des banques, et que ceux qui n'avaient pas de grandes affaires n'avaient pas de grandes inquiétudes dans le commerce du pays. Il a dit qu'il ne pouvait pas arriver à comprendre cela et que quant à lui-même s'il n'avait pas d'argent en banque, il prendrait intérêt à savoir ce que devient l'argent du pays.

Il a déclaré que les placements et les grandes entreprises de ce pays touchent à la prospérité du pays et à tout homme qui y vit, et qu'il croit que la masse du peuple est plus intéressée dans les banques que les banquiers et que la grande majorité des ouvriers est plus intéressée dans les entreprises industrielles que ceux qui les dirigent.

Accident fatal.

Houghton, Mich., 28 octobre.—Le premier accident de chasse fatal de la saison au nord du Michigan a eu lieu lundi quand Jerry Coffey, un ouvrier, a reçu une balle, probablement destinée à un cerf, pendant qu'il marchait dans les bois.

Drame de famille.

Sheboygan, Mich., 28 octobre.—Alvin Boehr, un jeune fermier de Plymouth, a tué la nuit dernière son beau-père et sa belle-mère, M. et Mme Ott, ainsi que le père de cette dernière, M. Fred Hunt, un vieillard de 80 ans, parce qu'ils refusaient de le laisser entrer dans leur maison où s'était réfugiée sa femme dont il était séparé depuis quelques jours.

Une battue organisée dans le pays de bonne heure ce matin, par le shérif et nombre d'hommes armés, a amené la découverte du cadavre de l'assassin, pendu à une branche d'arbre.

On présume que Boehr se voyant traqué, et se doutant qu'il serait lynché, a préféré se suicider.

Mme Roth et son bébé âgé de quelques mois n'ont échappé à la vengeance du criminel qu'en se cachant pendant plusieurs heures.

Le banditisme à New York.

New York, 28 octobre.—Trois bandits sont entrés cet après-midi dans une succursale de la Compagnie d'Assurances sur la Vie Prudential à Brooklyn, et après avoir baillonné et ligoté la caissière, Mlle Alice Brennels, ont pris la fuite en emportant 5,000 dollars.

Démission d'un fonctionnaire du gouvernement.

Montreal, Québec, 28 octobre.—La "Gazette", l'organe du gouvernement canadien a annoncé lundi que Louis Coderre, de Cochelega, était nommé secrétaire d'Etat, pour remplir la vacance qui fut créée dans le Cabinet par la démission de F. D. Monk, le ministre des travaux publics comme protestation contre la politique navale du gouvernement.

Les contributions du parti prohibitionniste.

Washington, 28 octobre.—D'après le rapport du trésorier, M. H. P. Paris, les contributions du parti prohibitionniste s'élèvent à \$20,035.38. M. Paris a déclaré qu'aucune des contributions ne s'élève à plus de \$1,000.



Voici Madame, Le meilleur Sirop.

Votre famille se réglera plus de Velva que d'aucun autre sirop, sur les gâteaux de froment, gaufres, biscuits et muffins. Vous pouvez faire de meilleures pâtisseries et candies, du meilleur fudge, de meilleures pâtisseries avec Velva, le "meilleur sirop", dans le bidon rouge. Vous aurez ce qu'il y a de mieux comme saveur dans vos friandises parce que

VELVA

est fait pour vous plaire et pour vous "garder" satisfait. Il le fait dans d'innombrables milliers de demeures et nous voulons ajouter votre demeure aux autres. Nous voulons votre pratique pour le sirop et nous savons qu'un ferblanc de Velva vous ramènera plus d'une fois. Dix sous et au-dessus d'après la grandeur—chez votre épicer. Velva dans les ferblancs verts, aussi, si vous le préférez. Faites venir le livre de Recettes de Velva, il ne coûte rien.



PENICK & FORD, LTD. NOUVELLE-ORLÉANS, LA.